

**CONFERENCE DES EVEQUES SUISSES**

**RECOMMANDATIONS VISANT A RENOUVELER LA CONFESION INDIVIDUELLE  
DANS LE CADRE DE LA PASTORALE DU PARDON**

**Décembre 2007**

## PREFACE

L'Évangile selon saint Jean rapporte que Jésus vient, le soir qui précède Pâques, au milieu de ses disciples réunis derrière des portes fermées et qu'il leur donne son salut de paix. Puis il souffle sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (Jn 20,22-23). Le pardon des péchés est ainsi un cadeau pascal du Christ ressuscité et même le premier et le plus précieux, de même qu'il est une mission à l'Église en devenir.

Le péché et le pardon des péchés ont une dimension très personnelle qui concerne directement tout un chacun. Ils rendent particulièrement évident que Dieu ne va pas à la rencontre de l'homme comme seule partie d'un tout, mais qu'il connaît personnellement chacun, l'appelle par son nom et lui permet de repartir à zéro lorsqu'il est tombé dans la faute. C'est pourquoi notre réponse à Dieu doit être tout aussi personnelle, aussi et précisément lorsque nous nous penchons sur notre faute et notre péché, comme nous pouvons le faire dans une confession individuelle au cours d'un entretien. La confession individuelle est finalement la forme d'expression la plus adéquate pour le péché et la faute. Car l'homme trouve et confirme par la confession que sa propre liberté est l'origine de sa faute et il renonce à tout alibi comme aussi à la rejeter sur les autres.

Les croyants ont partiellement perdu conscience, au cours des dernières années, de cette dimension personnelle de la faute, de la conversion, de la pénitence et de la réconciliation. Car il est devenu habituel de donner le sacrement du pardon dans une cérémonie pénitentielle communautaire. Cette forme fait sens pour exprimer la dimension ecclésiale publique de la pénitence et du pardon. Par contre, le sens magnifique de la confession individuelle se trouve dans le fait que chaque chrétien réfléchit devant Dieu à la vie qu'il a reçue par le baptême, se confronte directement à sa propre histoire de la faute et s'assure, en reconnaissant ses péchés devant le prêtre qui représente l'Église, que lui aussi nuit par son péché à la crédibilité de l'Église en tant que corps du Christ. Lors de l'entretien de réconciliation, l'homme peut évoquer son comportement fautif, prononcer lui-même son désir de changement et recevoir l'assurance reconfortante que les péchés sont pardonnés par Dieu. Car reconnaître son péché et recevoir personnellement l'assurance du pardon répondent à l'attention que le Dieu trinitaire porte à chaque baptisé personnellement.

De même que la faute humaine – malgré tous nos liens avec la communauté – reste finalement quelque chose d'éminemment personnel, sa guérison, c'est-à-dire le pardon de la faute et la réconciliation de Dieu avec nous autres, humains, doit également être très personnelle. C'est pourquoi, nous, évêques suisses, tenons beaucoup à ce que nous nous rappelions la dimension individuelle et personnelle de la faute et du pardon. Les réflexions de fond et les comptes-rendus concrets d'expériences faites, qui se trouvent dans ce document, répondent à ce souhait, surtout à l'époque actuelle qui s'attache particulièrement à cultiver l'individualité et la personnalité de chacun. Nous, évêques suisses, espérons que nos

réflexions aideront à redécouvrir et apprécier le premier cadeau pascal et le plus précieux que le Ressuscité nous ait fait.

+ Kurt Koch

Président de la Conférence des évêques suisses

## **RECOMMANDATIONS VISANT A RENOUVELER LA CONFESSION INDIVIDUELLE DANS LE CADRE DE LA PASTORALE DU PARDON**

Devenir un, vivre réconcilié, intégrer les différentes facettes de sa personnalité en un juste milieu sont des désirs profonds des humains (également) de nos jours. Les formes ecclésiales de pénitence et de réconciliation répondent à ce besoin et témoignent de l'amour miséricordieux de Dieu à notre égard. Parallèlement, ce service de la réconciliation est aujourd'hui dans une phase critique. Il rencontre différentes résistances, dont les suivantes : il est difficile de pardonner et de demander pardon, deux démarches présentées comme des faiblesses. Alors que les médias connaissent une accumulation d'aveux des fautes et de pardon public par les instances séculières, la pratique religieuse de la réconciliation tombe partiellement dans l'oubli. Pourquoi vivre la réconciliation ? Pourquoi conserver les formes liturgiques du sacrement de la réconciliation ? Il faut chercher en théologie et dans la proclamation de la Parole des formes praticables pour faire prendre conscience à nouveau à tout son peuple du cadeau que constitue la réconciliation de Dieu.

Lorsque, en tant que chrétiens et évêques, nous nous demandons comment aider les hommes à réaliser une vie pleine réconciliée, il faut aussi relever, parmi les différentes formes de pardon et du sacrement du pardon, la démarche individuelle de réconciliation. En effet, celle-ci – sans préjugé aucun – se révèle une réponse étonnamment actuelle à la quête des gens d'aujourd'hui.

Les réflexions suivantes veulent donc encourager les prêtres, les diacres, les religieux, les assistantes et assistants pastoraux, les catéchètes hommes et femmes, ainsi que tous les responsables de la pastorale paroissiale et catégorielle à redécouvrir le sacrement de la réconciliation sous la forme de la démarche individuelle de pardon.

Les impulsions présentées ici ne se veulent pas une présentation exhaustive de la théologie ou de la pratique pénitentielles. Elles veulent désigner, sous forme de thèses, le potentiel de guérison et de libération que procure le sacrement du pardon, donner des suggestions pratiques pour trouver des lieux propices à la réconciliation, ainsi que susciter des discussions et motiver à une pratique renouvelée de la démarche individuelle de pardon en mentionnant de bonnes expériences faites.

### **I. Les chances de la confession individuelle à l'heure actuelle**

#### **1. Un sacrement en crise**

Lorsqu'on parle des chances de la confession individuelle, on ne peut pas occulter le fait que, pour beaucoup, celle-ci est vécue comme un problème, un reliquat du passé ou comme quelque chose d'étrange et de déconcertant. Cette appréciation du sacrement peut avoir plusieurs causes. Beaucoup n'arrivaient pas à comprendre les distinctions classiques entre péchés mortel et véniel. La critique religieuse des temps modernes a considéré le discours de l'Eglise sur la faute et le péché surtout comme une tentative consciente de garder les gens sous sa coupe. Le postulat du Siècle des Lumières, selon lequel l'Homme doit se servir de sa raison, a appelé à s'émanciper de l'enseignement de l'Eglise sur la faute et le pardon.

La question de la „juste compréhension de la faute“ en intrigue plus d'un : comment parler

dans la vie moderne de faute ? Un temps, on parlait de l' « l'innocence présumée » de la société moderne. Les événements des dernières années nous ont fait cependant redécouvrir la pertinence du discours sur la faute. Quelles sont les raisons d'une utilisation personnelle des mots « innocence » et « faute » ?

De nombreuses racines de la crise se trouvent dans la pratique religieuse elle-même. Des expériences négatives faites en confession pendant le temps de la socialisation religieuse peuvent avoir des répercussions à vie. Une nouvelle sensibilité s'est développée dans l'éducation religieuse sur la question de l'âge adéquat pour l'éducation au pardon. Les paroisses ont innové dans ces questions.

La question des sexes et une nouvelle recherche du rapport entre l'individu et la communauté exigent de réfléchir de nouveau à ce sacrement.

Dans de nombreuses paroisses, la pratique régulière du sacrement du pardon a fortement reculé, voire disparu. Il n'est pas rare que les prêtres eux-mêmes ne pratiquent plus la confession individuelle. Souvent, les prêtres manquent. Comment les paroisses, les communautés, les fidèles peuvent-ils trouver, dans une telle situation, un nouvel accès au sacrement du pardon ? Que dirions-nous à celles et ceux qui sont en recherche, aux non-chrétiens, s'ils en venaient à nous aborder sur la question du sacrement de la réconciliation ? Pourquoi cette pratique religieuse et liturgique a-t-elle rang de sacrement ? Comment vivons-nous au quotidien l'appel à la conversion ?

Que faut-il redécouvrir en relation avec le sacrement du pardon, que faut-il laisser tomber comme faisant partie de l'histoire, afin de pouvoir vivre une approche conforme à l'Évangile ? De nouveaux courants dans la pastorale du pardon indiquent une réorientation en ce qui concerne la confession individuelle.

Il vaut donc la peine de chercher ensemble comment faire entendre aujourd'hui, de manière moderne et adéquate, notre invitation à cette forme de réconciliation.

## 2. Importance salutaire de la conversion et de la réflexion critique sur sa vie

A une époque où les hommes sont à la recherche d'un art de vivre, on constate une plus grande sensibilité au fait qu'il n'est pas bon de vivre au jour le jour sans réfléchir au chemin que l'on emprunte. Dans ce contexte, pour réussir sa vie, il faut aussi changer les habitudes qui se révèlent être des impasses.

Les chrétiens puisent à une riche palette d'expériences comportant une réflexion critique sur sa propre vie (« examen de conscience », „révision de vie“). On peut y faire appel dans une discussion portant sur l'appréciation actuelle de l'art de vivre. Mais il ne faut pas sous-estimer ni surestimer le niveau auquel se trouvent les hommes dans leur recherche d'une bonne forme de vie pour eux, pas plus qu'il ne faut passer sous silence des thèmes « difficiles » comme de parler de la faute, du péché et du pardon. Ces thèmes sont partie intégrante d'une vie chrétienne, car ils sont des jalons incontournables pour arriver à une vie libre. Les chrétiens ont le courage de reconnaître leur faute, car ils placent leur vie sous l'appel du Christ à changer de conduite (Mc 1,15), croient à sa promesse de pardon et l'ont découverte comme un chemin libérateur pour l'avenir.

## 3. Liberté et responsabilité de l'être humain

Si la proclamation chrétienne de la Parole veut éveiller ou garder vive la conscience de la faute, c'est par amour de la dignité humaine. Est en jeu une conception de l'être humain qui accorde un grand prix à sa liberté et à sa responsabilité face à sa propre vie. Pouvoir être coupable présuppose être capable de faute. Les chrétiens témoignent que Dieu parle aux humains de leur faute parce qu'Il les croit capables d'agir autrement et de pouvoir se décider pour le bien. Malgré toutes les limites (biographiques, psychiques, sociales) l'homme n'est pas déterminé dans son action. Si on en appelle à la responsabilité, qu'on croit en elle et la stimule, c'est pour le bien des humains et pour qu'ils réussissent leur vie.

#### 4. Refoulement et souffrance

Les situations dans lesquelles les hommes rejettent le bien et font le mal les confrontent à leur propre fragilité. Cette expérience est difficilement supportable. C'est pourquoi la faute porte dès l'origine à « se cacher ». La faute veut se rendre invisible. Les conditions posées par notre société d'aujourd'hui exigent que la faute soit refoulée ; il est donc d'autant plus difficile d'y faire face. Par manque de lieux où se confronter à sa faute, on est laissé seul face sa faute, une situation que beaucoup ne maîtrisent pas. La souffrance d'avoir échoué est d'autant plus oppressante que l'espoir du pardon a souvent disparu. Dans ce contexte, le message chrétien du pardon n'est pas moins libérateur aujourd'hui qu'autrefois.

#### 5. La foi comme condition préalable au discours sur le péché

„Péché“ n'est pas un simple synonyme de „mal“ ou de „faute“. La notion de „péché“ est basée sur la certitude que, au coeur de l'alliance entre l'homme et Dieu, il existe une relation d'amour et d'amitié. Il est possible d'éveiller et d'alimenter, chez les personnes qui vivent cette relation, l'intuition que cette relation est à soigner. Ils seront attentifs lorsqu'ils n'avanceront pas dans cette relation, lorsque leur foi et leur vie ne seront plus en harmonie et que leur façon de vivre ne correspondra plus à la communion avec Dieu. La foi chrétienne démasque la faute comme quelque chose qui fragilise ou brise la relation avec Dieu, comme un éloignement progressif, voire radical, de l'amour de Dieu par ses actions concrètes. Le péché endurecise les cœurs, nous rendant ainsi incapables de continuer à nous ouvrir à Dieu et aux autres hommes. Il en résulte un manquement à l'amitié avec Dieu et autrui. La parole de Dieu veut, comme une lumière, éclairer et guider les consciences, pour que nous puissions distinguer le bien du mal et mesurer l'état de notre éloignement de Dieu.

#### 6. Lien entre péché et Eglise

L'opinion publique est sensible à la crédibilité de l'Eglise. Il ne faut pas grand-chose aux chrétiens pour qu'ils réalisent que cette crédibilité dépend aussi de leur personne et de leur manière de vivre et d'agir en tant que membre de l'Eglise. Lorsque des chrétiens donnent un contre-témoignage par un comportement mensonger et sans amour, la crédibilité de l'Eglise est ternie. Cet exemple montre clairement que le péché personnel a quelque chose à voir avec l'Eglise et doit être lavé, le cas échéant, dans le cadre explicite de l'Eglise.

De plus, le péché affaiblit les forces positives dans le monde. Celui qui pêche contribue à ce que ses contemporains, ainsi que les générations futures, ne vivent pas dans un monde aussi bon qu'il pourrait et devrait être.

## 7. Le sacrement du pardon pour arriver à une vie nouvelle

Le sacrement du pardon veut faire entrer la faute dans un processus de guérison. Celui qui préférerait cacher sa faute à lui-même et aux autres, mais n'échappe pas ainsi à la souffrance, révèle sa détresse dans la confession et la confie à la miséricorde de Dieu.

Celui qui ne peut plus se supporter à cause de ses actions, celui qui craint d'être vu par l'autre à la lumière de son échec, peut, durant la confession, prendre ses distances d'avec ses actions. Le pardon divin, qui fait la part des choses entre le péché et le pécheur, empêche que le pécheur s'identifie ou soit identifié à son péché.

Celui qui tombe dans l'isolement à cause de sa faute cherche à nouveau, dans le sacrement, le lien avec la communauté de l'Eglise – signe précurseur d'une relation renouvelée aussi hors sacrement.

Celui qui reçoit le pardon divin a le droit de se savoir accepté, non pas grâce à ses prestations, mais bien plus- malgré toutes ses défaillances – grâce à la miséricorde de Dieu.

Celui qui choisit d'entrer dans ce processus de confession et de pardon, assume de nouveau ses responsabilités, qui lui ouvrent de nouvelles possibilités d'action pour l'avenir.

Même s'il n'est pas simple parfois de vaincre ses résistances pour aller vers le sacrement du pardon, cela se révèle être une étape libératrice – dont on peut toujours refaire l'expérience.

## **II. La confession individuelle dans le contexte de différentes formes de pénitence et de réconciliation**

### 1. Diversité des formes du pardon

Il existe différentes manières d'exercer une réflexion critique sur sa propre vie, de reconnaître ses péchés, de changer de conduite et prendre un nouveau départ en recevant le pardon. Les occasions de *se repencher sur sa vie* sont multiples. L'examen de conscience traditionnel le soir, une forme de conversion quotidienne, est pratiqué par de nombreuses personnes dans une « prière de bienveillante attention ». La lecture des Ecritures ou d'autres lectures spirituelles jettent une lumière sur sa propre vie et permettent d'y distinguer les zones d'ombre. L'acte de contrition de différentes célébrations liturgiques permet un temps d'arrêt dans le déroulement de la vie quotidienne. Même le dialogue avec d'autres, surtout dans le cadre d'un accompagnement spirituel, aide à reconnaître ses propres défaillances et à les avouer.

Examiner son propre péché donne l'impulsion de chercher *les voies du renouvellement* : donner des signes de réconciliation et s'inquiéter concrètement du bien-être d'autrui. Les principaux temps de pénitence de l'Eglise exhortent à chaque fois à emprunter le chemin du changement.

Pénitence et conversion ne sont pas des étapes par lesquelles les hommes peuvent chercher à remettre seuls leur vie sur les rails. L'invitation de Dieu à se tourner vers lui précède toujours la conversion humaine. Il est le Dieu miséricordieux, qui désire de toutes ses forces la conversion des hommes et accorde volontiers le *pardon*. Son pardon est nécessaire aux humains jour après jour et accordé jour après jour. Selon une tradition séculaire de l'Eglise, le jeûne, la prière et l'aumône, la lecture des Ecritures, le souci apporté au bien du prochain,

ainsi que les formes communautaires de pénitence sont des voies concrètes de la transmission du pardon divin. Dans un entretien de direction de conscience, notamment dans le cadre d'un accompagnement spirituel, le pardon peut aussi être imploré hors confession. La rémission des péchés est un don de tous les sacrements. Fondamentalement, elle est donnée par le baptême, qui purifie du péché et ouvre la voie à une vie nouvelle. La célébration de l'Eucharistie rappelle le don de soi de Jésus pour le pardon des péchés. Elle donne part à la mort et à la résurrection de Jésus et, par là, à la rédemption. Outre le sacrement de la réconciliation, l'onction des malades est une promesse expresse de rémission des péchés.

Le sacrement du pardon en lui-même met la réconciliation avec Dieu et avec l'Eglise tout à fait au centre. Le pardon accordé permet le retour dans la pleine réalité de la vie nouvelle offerte par le baptême et permet ainsi un nouveau départ. Le sacrement du pardon peut être célébré sous différentes formes, répondant aux différentes situations. Le livre liturgique « La célébration du pardon » mentionne, à côté de la forme classique de la réconciliation individuelle, la célébration communautaire de la réconciliation qui peut recouvrir soit la forme d'une célébration de la réconciliation avec confession et absolution individuelles ou – dans certains cas – avec aveu communautaire des fautes et absolution générale.

Conserver ces différentes cérémonies de pardon n'entre pas en concurrence avec la confession individuelle, mais crée le contexte qui permet aussi d'emprunter la voie de la confession individuelle.

## 2. Chance de la confession individuelle

Le don du pardon divin peut donc parvenir aux hommes par des voies très différentes. La confession individuelle s'en distingue en ce sens qu'elle *souligne particulièrement des moments précis du processus de pénitence et de réconciliation.*

D'un côté, la confession individuelle invite les pénitents à nommer le péché dont ils ont pris conscience et dont ils souffrent. L'aveu va à l'encontre de la tendance humaine à cacher sa faute. Une fois nommé, le péché perd sa force de destruction. L'obscurité de la vie humaine est enlevée pour que la lumière puisse briller sur elle.

De même, le pardon sacramentel accordé dans la confession individuelle se caractérise par son objet concret. La confession individuelle permet de prononcer l'absolution pour une situation de faute exprimée et rappelée ainsi douloureusement à la conscience. C'est donc concrètement que le pénitent peut acquérir la certitude reconnaissante que Dieu l'accepte et lui pardonne. En mettant à nu sa misère, il reçoit l'assurance concrète du pardon et peut faire l'expérience que le pardon divin touche et guérit vraiment sa situation spécifique et concrète. C'est une expérience salutaire, lorsque le tourment de la faute pèse et que la possibilité d'un nouveau départ semble exclue. Tant il est vrai que la foi en un pardon offert ne va pas de soi précisément là où les hommes ressentent la gravité de leurs fautes.

Ainsi, la confession individuelle est une forme de pardon *qui aborde de manière particulière les situations de vie individuelles et les conduit au pardon de Dieu.* Elle exige, d'une part, une confrontation personnelle avec sa vie et sa relation à Dieu et elle exprime, d'autre part, l'affection compatissante de Dieu à l'égard de chacun. Elle est une façon d'exposer directement à la lumière de la grâce les ombres de la vie humaine. Un entretien de réconciliation peut aussi aborder la situation personnelle du pénitent et l'aider concrètement à



prendre un nouveau départ. Lorsque les personnes formulent en quoi elles se sentent coupables, on peut souvent les aider en faisant la distinction entre une culpabilité réelle et l'ombre du mal qui les a perturbées sans leur consentement.

### 3. Absolution sacramentelle indissociable des ministres ordonnés

Beaucoup se demandent pourquoi il faut un prêtre pour la confession. Que l'absolution sacramentelle ne puisse être donnée que par un ministre ordonné rappelle que le pardon est un don de Dieu que nous, humains, ne pouvons nous accorder à nous-mêmes et que nous ne pouvons pas non plus nous accorder de nous-mêmes l'un l'autre. Dans l'absolution sacramentelle par le prêtre, qui ne prononce pas le pardon personnellement, mais à la place de Jésus-Christ et au nom de la communauté ecclésiale, on vit concrètement que c'est *Jésus-Christ* lui-même qui pardonne et que la communion avec l'Eglise est restaurée.

### 4. Permettre de bonnes expériences de la confession individuelle

La confession individuelle est la voie prescrite pour obtenir le pardon d'une faute grave. Elle est également une possibilité rédemptrice de trouver le pardon dans sa vie et de prendre un nouveau départ. Mais les fidèles doivent pouvoir en faire l'expérience. C'est pourquoi on ne peut répondre seulement à l'aide des commandements et du droit canon aux questions posées sur le sens de la confession individuelle. Il faut donner la possibilité d'une bonne pratique du sacrement, à laquelle les fidèles pourront recourir dans l'une ou l'autre situation. Les enfants et les jeunes surtout, s'ils ont vécu, lors de la première confession ou à d'autres occasions, la confession comme une expérience libératrice et une source de joie, auront la chance de se rappeler plus tard, dans d'autres contextes de vie, cette expérience et d'accepter à nouveau l'invitation au sacrement de la réconciliation.

## **III. Quelques suggestions pratiques pour chercher de nouveaux lieux de réconciliation**

### 1. Lieux où se confesser : Paroisses et centres de réconciliation dans les décanats

Au vu des difficultés liées à la confession individuelle et, parallèlement, au vu des chances qu'elle offre, la question se pose de savoir quels lieux sont adéquats aujourd'hui pour inviter au sacrement du pardon. La paroisse est et reste ce lieu par excellence. Mais il faut tenir compte du fait que de nombreuses paroisses n'ont plus de prêtres. De plus, nombreux sont ceux qui préfèrent se confesser ailleurs que dans leur paroisse. Il est donc recommandé à chaque décanat de proposer entretiens et confessions dans un lieu central, dans lequel les prêtres du décanat, éventuellement secondés par des religieux, des prêtres à la retraite ou des directeurs de conscience spécialisés, écoutent régulièrement les confessions. Temps et rythmes doivent être déterminés en fonction de la situation. Dans les églises de centre-villes, il s'est avéré adéquat de prévoir chaque jour des heures de confessions régulières, voire de veiller à la présence constante, durant la journée, de prêtres, offrant ainsi un lieu où l'on puisse se confesser.

### 2. Monastères et Couvents comme centres de réconciliation

En complément des centres mis à disposition par les décanats, les couvents se prêtent à être des centres de réconciliation, spécialement à cause de leur tradition spirituelle et de leur rayonnement. Ils ne peuvent toutefois assumer une plus grande charge que celle autorisée par leur style de vie et leurs champs d'activité.

### 3. Aumônerie allophone

Il faut aussi donner aux croyants allophones une possibilité centralisée de confession, réunissant responsables des missions linguistiques et, le cas échéant, religieux.

### 4. Collaboration avec les femmes

Dans le cadre des centres de réconciliation et des couvents, il faut promouvoir de nouvelles possibilités de collaborations entre les prêtres et les moniales, respectivement les femmes responsables de l'aumônerie. La théologie des ministères ne peut résoudre seule la difficulté que de nombreuses femmes éprouvent à se confesser à des hommes. Les femmes peuvent souvent jeter des ponts et ouvrir la voie vers la réconciliation.

### 5. Formation indispensable

Les efforts entrepris pour donner un nouveau souffle à la confession individuelle ne peuvent porter leurs fruits que si les confesseurs sont bien formés. Il faut donc attacher un grand prix à la formation de base et à une formation permanente, notamment dans la conduite d'entretien et en psychologie. En cas de pathologie, il faut rendre attentif à la nécessité de faire appel à des spécialistes en psychiatrie.

### 6. Occasions d'inviter à la confession individuelle

Retraites, pèlerinages, événements particuliers dans le cadre de la paroisse ou dépassant le cadre de la région, etc. peuvent devenir pour les paroisses des journées de réconciliation. Il faut pour cela une préparation méticuleuse, notamment pour assurer un nombre suffisant de prêtres à disposition. On ne peut pas non plus prévoir une telle manifestation dans les couvents sans accords préalables.

**Expériences de confession individuelle réalisées  
dans les différentes régions linguistiques**

- avec des jeunes**
- dans une paroisse urbaine**
- dans une église conventuelle**
- dans une paroisse de montagne d'une région  
frontalière**

# Quelques expériences réalisées auprès des jeunes avec le sacrement de la réconciliation

(Suisse romande)

## I. Observations

### 1. Différentes formes

Depuis quelques années, nous assistons en Suisse à un certain **renouveau de la pratique du sacrement de réconciliation avec absolution individuelle, notamment auprès des jeunes**. Un tel renouveau se concrétise de différentes façons. Il s'agit parfois de veillées de prière durant lesquelles la démarche du pardon se trouve proposée en parallèle à un temps de silence ou d'adoration eucharistique. D'autres fois, on prévoit de vivre le sacrement de la réconciliation au cours d'une préparation à la confirmation, d'un week-end, d'un pèlerinage ou d'un camp de jeunes.

### 2. Différents moments

De façon générale, **certaines périodes de l'année liturgique** apparaissent particulièrement favorables à de telles propositions: Semaine Sainte, temps de l'Avent, passage à l'année nouvelle. Mais on constate aussi que les jeunes se montrent parfois sensibles à ces démarches en des occasions moins habituelles, comme à Carnaval ou le soir du 31 décembre où la "concurrence" d'une fête profane peut paradoxalement stimuler leur volonté de rupture par rapport à une société ambiante dont ils perçoivent fort bien la vanité. Se vérifie alors le principe général selon lequel on obtient de meilleurs résultats auprès des jeunes lorsqu'on leur propose une démarche exigeante: c'est précisément en de telles occasions, qui demandent un clair positionnement de leur part, que certains jeunes sont heureux d'affirmer leur identité chrétienne et d'entreprendre une démarche de foi qui peut se traduire notamment par le sacrement du pardon.

### 3. Différents lieux

Une remarque semblable vaut pour **le lieu de ces célébrations**. On sait combien les jeunes se montrent réceptifs à certaines "ambiances" induites par des lieux particuliers, comme les monastères ou les hospices de montagne. Une longue marche, une veillée aux flambeaux ou une adoration nocturne, pour exigeantes qu'elles apparaissent, disposent naturellement les jeunes à cette dimension d'intériorité indispensable à toute célébration pénitentielle.

Même si de telles réalisations ne touchent qu'une très petite minorité des jeunes catholiques de notre pays, leur existence constitue un réel motif d'espérance.

## II. Analyse

### 1. Une démarche personnelle inscrite dans un cadre communautaire

Parmi d'autres facteurs, le succès de ces nouvelles propositions pastorales tient au fait que le

sacrement du pardon, ainsi resitué et présenté, permet aux jeunes de vivre une **démarche individuelle et personnelle dans le contexte plus large d'une célébration communautaire**. Vécue dans un cadre ecclésial, la démarche de réconciliation permet en effet au jeune de prendre conscience de la portée interpersonnelle de ses actes, et de découvrir combien le pardon peut être facteur de communion. Mais en même temps, la confession individuelle revêt une forte dimension d'implication personnelle. Elle demande au jeune d'engager sa liberté et son propre regard sur toute son existence, dans un acte qui exige une grande confiance. En retour, elle lui offre une perspective de profonde libération intérieure et de paix, dans la certitude retrouvée de l'amour de Dieu pour lui. En tout cela, elle constitue un excellent moyen de conduire le jeune à passer d'une foi purement "formelle" à une authentique rencontre avec Jésus-Christ, par l'accueil de sa grâce.

## 2. Le dialogue interpersonnel

Une autre raison du renouveau de la pratique de l'absolution individuelle auprès des jeunes consiste dans l'importance qu'y revêt **la rencontre personnelle avec le confesseur**. Dans un monde toujours plus anonyme, le dialogue vrai et sincère avec le prêtre peut être pour le jeune une occasion privilégiée de rencontre et de réflexion. Il lui donne de faire l'expérience de la miséricorde de Dieu annoncée et transmise de façon sensible et concrète. Le jeune, de son côté, "mettant des mots sur ses émotions" et "relisant sa vie", clarifiera immédiatement la compréhension qu'il a de son existence personnelle, et se libérera d'un poids dont il n'avait peut-être pas conscience. Par là, non moins qu'en écoutant la parole d'absolution, il renouvellera sa confiance dans la force des mots et dans l'importance d'une parole vraie.

## 3. Le don du pardon

Enfin, la redécouverte de l'absolution individuelle auprès des jeunes permet encore de **présenter ensemble le sens de l'offense et celui du pardon**. Si notre société n'a plus guère le sens du péché, elle semble en effet souvent dépourvue aussi, paradoxalement, de l'espérance et de la possibilité du pardon. On ne se veut responsable de rien, mais on partage en même temps une forme de culpabilité latente qui se trouve à l'opposé d'une authentique démarche pénitentielle. Celle-ci, traduite par l'absolution individuelle, permet au contraire de présenter au jeune une approche globale et libérante de la conception catholique de la faute et du salut, dans une juste mise en perspective des diverses responsabilités individuelles et collectives.

# III. Nouveaux défis

## 1. Attention au contexte et aux conditions de célébration

Ces formes renouvelées du sacrement de réconciliation avec absolution individuelle comportent un certain nombre de nouveaux défis pour notre pastorale. Parfois, comme on l'a vu, on n'hésite pas à "sortir" la célébration du pardon de son contexte exclusivement pénitentiel (veillées de prière agrémentées de chants ou de sketches, randonnées en montagne, pèlerinages). Si l'on peut en principe se réjouir de ces réalisations, qui prennent en compte la dimension "existentielle" de toute expression de foi ainsi que l'attrait des jeunes pour une pratique religieuse joyeuse et conviviale, il faut combattre cependant tout ce qui

pourrait conduire à une **banalisation de ce sacrement ainsi qu'à l'oubli de sa dignité**. Bruit, préparation hâtive ou contexte trop éloigné de la démarche pénitentielle peuvent être, en effet, autant d'obstacles à une pratique fructueuse de la confession individuelle. De façon générale, on veillera donc à éviter tout ce qui pourrait porter préjudice au bénéfice spirituel que les pénitents sont en droit d'attendre de leur démarche.

## 2. Veiller à l'enracinement local

Dans le même esprit, on peut encore noter que **l'absolution individuelle est souvent pratiquée dans divers "grands rassemblements" ou "temps forts"** auxquels les jeunes répondent fort généreusement. La tradition de ces "temps forts" n'est en soi pas nouvelle. Elle concrétise le besoin d'expression communautaire de la foi, très présent chez les jeunes, et illustre en outre un élément constitutif de la catholicité de notre Eglise. Nouveaux, en revanche, sont le retentissement et l'ampleur de ces temps forts, organisés parfois au niveau planétaire. Et si l'on ne peut que se réjouir de voir des milliers de jeunes, à l'occasion de tels rassemblements, redécouvrir la pratique de la confession individuelle, il est à souhaiter cependant que d'autres lieux, sur le plan paroissial ou diocésain, permettent par la suite aux jeunes de "purifier leur enthousiasme" en leur donnant d'enraciner leur foi dans une pratique religieuse régulière, également sur le plan de la confession sacramentelle.

## 3. La formation des prêtres

Enfin, il apparaît nécessaire de renforcer à l'avenir **la formation des prêtres appelés à exercer le ministère de la réconciliation auprès des jeunes**. Connaissant l'attention portée par ceux-ci aux "modèles" et aux "témoins" ainsi que la forte part de mimétisme présente à tout apprentissage, on veillera en tout cas à éviter toute manipulation du jeune par son confesseur. Le prêtre, au contraire, s'attachera à inviter le jeune à former sa conscience et à cultiver l'éclosion de sa véritable liberté intérieure.

## **Expériences de confession individuelle réalisées dans une paroisse urbaine (Suisse alémanique)**

### 1. Possibilités de se confesser

A l'église Notre-Dame de Zurich (Liebfrauenkirche), il est possible de se confesser chaque matin et chaque soir, avant la messe, respectivement durant le chapelet. Le samedi après-midi, le temps de confession est étendu à une heure et demie et trois prêtres sont présents en même temps. Depuis peu, deux nouvelles offres rencontrent un grand succès : une heure le mardi soir, pendant l'adoration eucharistique, et deux fois par an, une messe de bénédiction et d'onction comprenant entretien personnel, prière et onction des malades. Cette dernière formule donne aussi la possibilité de s'ouvrir à la discussion et à la demande de guérison à l'assistante pastorale plutôt qu'au prêtre.

### 2. Nécessité de trouver des formes complémentaires de pastorale de contact

Pourtant le temps consacré à la confession est limité. Souvent, le pénitent aurait besoin de mettre de l'ordre dans sa vie. Mais les institutions lui semblent difficilement atteignables ou alors l'aide coûte quelque chose. Nous devrions trouver, dans le cadre de la pastorale de contact, des façons d'aider de manière rapide, sans complications et gratuite, également quand il est question de conseils juridiques, de recherche d'emploi ou de logement, de formulaires ou de contacts avec les autorités.

### 3. Formes traditionnelles de confession et d'entretien de réconciliation

Nous observons que, pour les temps traditionnels de confession, les gens préfèrent la forme traditionnelle de confession au confessionnal, très anonyme. Dans les nouvelles formules, la confession allie plutôt entretien de direction de conscience et accompagnement spirituel. Nous avons l'impression d'être pour beaucoup les seuls confidents, même parfois les seuls interlocuteurs, avec lesquels il est possible de discuter non seulement des questions existentielles mais également des petits problèmes du quotidien. Nous sentons souvent combien les gens sont seuls. Et il est aussi touchant de constater la confiance accordée aux prêtres.

### 4. Tendance au scrupule

Parmi celles et ceux qui se confessent régulièrement et souvent, il y a beaucoup de personnes scrupuleuses qui ont peur de ne pas être à la hauteur et de ne pas pouvoir remplir des attentes effectives ou supposées. Et ce sont elles précisément qui ne peuvent se passer de recevoir consolation et appui. Une telle indigence n'est-elle pas précisément le signe des pauvres au sens de l'Évangile ? Cela remet en cause le soupçon que les hommes d'aujourd'hui n'ont plus le sens du péché. Il semble plutôt que notre société sans pitié empêche d'avoir confiance dans le pardon.

### 5. Problèmes à pouvoir pardonner

Un poids particulier pèse sur la conscience de celles et ceux qui pensent devoir tout pardonner aux autres, mais ne le peuvent pas : il naît en eux un conflit entre l'idéal qui leur a

été inculqué ou qu'ils se sont fixé eux-mêmes et ce dont ils sont capables. Une direction de conscience avisée verra que les hommes doivent d'abord se posséder pour pouvoir ensuite se donner. Seuls ceux qui sont stables peuvent faire des sacrifices.

#### 6. Aide psychologique

Il n'est pas rare qu'une aide psychologique, voire psychiatrique, soit indiquée. Nous l'organisons en cas de demande et nous la conseillons souvent. Si on nous demande un exorcisme, c'est le plus souvent dans une attente magique, mais aussi souvent par souffrance véritable et par fort désir de délivrance. Des prières régulières et l'imposition des mains, parfois aussi l'onction des malades, peuvent déjà avoir un effet salutaire.

#### 7. Invitation à d'autres entretiens de direction de conscience

Nous invitons les gens qui font face à des décisions importantes ou sont en crise existentielle à de plus amples entretiens. Il serait urgent de former des écoutants qui accompagnent les gens et préparent les confessions et les femmes devraient pouvoir s'adresser plus facilement à des femmes.

#### 8. Désir de construire sa vie sur la foi

Il est impressionnant de constater le grand nombre de pénitents réguliers qui désirent sérieusement agencer leur vie autour de leur foi et abordent avec sensibilité des domaines rarement touchés, comme le comportement à adopter envers la nature et l'environnement, leur responsabilité vis-à-vis de leurs collaborateurs, l'attitude à adopter à l'égard des étrangers et requérants d'asile, la justice sociale dans leur entourage, le souci des parents âgés ou leur rapport à l'argent. Il s'agit vraiment pour eux de développer et d'affiner leur conscience.

#### 9. Sexualité

Le thème le plus souvent abordé est très nettement celui de la sexualité : relations avant le mariage religieux, relations extraconjugales, masturbation. Les causes de telles difficultés peuvent être très complexes et la responsabilité personnelle n'est pas facile à déterminer. Parfois resurgit une casuistique qu'on croyait surmontée.

#### 10. Enfants

Les enfants représentent une nouvelle chance, parce qu'ils sont libres des expériences angoissantes des générations précédentes. Ne pas obéir aux parents n'est pas toujours un péché ni durant sa vie ni même dans l'enfance. Apprendre petit à petit à se responsabiliser, à exercer son esprit critique et à avoir le courage de vivre est une exigence originelle des dix commandements. Il est étonnant de constater combien les enfants sont sensibles aux injustices, à leur propre lâcheté et à leur manque de considération, même à l'égard des animaux et des plantes. Encourager ces aptitudes peut nous empêcher de nous fixer sur les fautes et rendre conscients que l'omission est aussi un péché. Cela permettrait de tourner les choses au positif. « Qu'as-tu fait de bien ? qu'as-tu réussi ? » En ayant la meilleure appréciation de soi-même, il est plus facile d'accepter son imperfection et donc de s'ouvrir



au pardon.

## **Expériences de confession individuelle réalisées à l'église conventuelle d'Einsiedeln**

### **1. Redécouverte de la confession après en avoir interrompu la pratique**

L'expérience montre que de nombreux croyants ont peut-être commencé à se confesser dans leur jeunesse, mais en ont vite interrompu la pratique. En évoluant vers l'âge adulte, leur état d'esprit vis-à-vis de l'Eglise et de la foi a changé, faisant disparaître aussi l'habitude de se confesser. Pourtant, une rencontre qui aide à aborder des situations actuelles, peut permettre à des adultes de redécouvrir que le fait de recevoir le sacrement par la confession individuelle peut aider à vivre et donner une direction à sa vie.

### **2. Pénitents se confessant régulièrement**

Une très petite minorité de personnes - en général âgées, mais aussi jeunes- plus souvent des femmes que des hommes, ont conservé l'habitude de se confesser régulièrement. Les croyants plus âgés se confessent plutôt selon un schéma bien intégré et témoignent quelque peine à discuter plus en profondeur et plus personnellement de leur vie. Les plus jeunes, par contre, font souvent de la confession un élément de leur quête pour donner un sens à leur vie et reconnaissent leurs expériences tâtonnantes et diffuses et leurs sentiments en ce qui concerne leur insuffisance/défaillance/culpabilité (« je ne sais pas vraiment si c'est un péché »). Ces personnes peuvent arriver avec le temps à lire leur histoire de vie comme une histoire de foi. Cela signifie acquérir la compréhension biblique de Dieu, des commandements et de la vie et vivre d'après cela. La pratique de la confession peut donc amener des gens à maturité et à une plus grande indépendance vis-à-vis des tendances dominantes de la société.

### **3. Pénitents occasionnels**

Pour beaucoup de nos pénitents, la confession est un événement rare (une fois par an), voire très rare (après des décennies), qui prend des formes très libres. Les attentes des ces gens face à la démarche ecclésiale « confession/pénitence/réconciliation » sont donc très diverses et n'ont parfois pas grand-chose à voir avec la doctrine du sacrement. La confession recouvre donc un large spectre de contenu et perd de ce fait, pour ces personnes qui cherchent de l'aide, un peu de son caractère central de sacrement. Davantage encore qu'une bonne préparation, il faut chercher à intensifier l'approfondissement qui devrait suivre la confession. Dans beaucoup de cas, il est difficile de relier déjà suffisamment vie et foi, car les conditions préalables à cette compréhension sont encore insuffisantes. Sa propre vie est perçue de manière trop segmentée, c.-à-d. qu'un des ses aspects se trouve au premier plan; on ne voit pas les connexités. Le confesseur peut peut-être donner les premières impulsions pour que soient reliés des éléments de vie jusque là découplés.

### **4. L'importance du confesseur**

Les pénitents occasionnels ou restés éloignés longtemps de la confession réagissent fortement au confesseur. Ils commencent en général en exprimant leur déstabilisation et

l'habileté du confesseur est essentielle pour que ces personnes prennent suffisamment confiance pour continuer. Des personnes éloignées de l'Eglise sont souvent surprises lorsqu'elles expérimentent qu'elles sont acceptées et que leur situation est abordée. Ceci constitue une chance significative pour la poursuite du chemin. Mais le danger d'un échec d'un côté ou de l'autre ne doit pas être sous-estimé, car une rencontre unique ne peut pas tout résoudre.

#### 5. Difficultés et chances du rôle de confesseur

On soulève ainsi la question du rôle du confesseur et de son aptitude pastorale dans une situation complexe. Eu égard à la confession traditionnelle, beaucoup de choses dépendent aujourd'hui du confesseur, ce qui est très lourd pour lui. Sa manière d'agir peut provoquer fermeture, projection ou malentendu et contribuer ainsi à l'échec. Mais il peut aussi donner des directives de vie efficaces et ouvrir de nouveaux horizons. Il a aujourd'hui plus souvent à éclairer qu'à juger.

#### 6. Occasions d'inviter au sacrement du pardon

Il est difficile de savoir si des moments particuliers de l'année liturgique sont particulièrement favorables pour inviter à recevoir le sacrement du pardon. Pour les pénitents réguliers, le calendrier liturgique a une grande influence, pour les autres – la majorité – par contre, très peu. Pour eux, la situation personnelle ainsi que le hasard sont déterminants. Dans le cas d'Einsiedeln, l'église joue un rôle d'œuvre d'art stimulante qui met les hommes en relation à la fois avec Dieu, l'Eglise et la foi. Des visites guidées et dotées d'un contenu spirituel et théologique peuvent servir de déclencheur. Disponibilité et ouverture sont les conditions indispensables pour pouvoir aborder des croyants qui n'avaient jusqu'à présent aucun accès au sacrement du pardon. Il faut se poser la question générale de savoir comment le potentiel du sacrement pourrait être mieux porté à connaissance. Il faut faire ici preuve d'imagination.

Les traditionnels pèlerinages de masse ne conduisent plus grand-monde au confessionnal. Des pèlerins isolés, souvent des couples, incluent une confession, même s'ils n'en avaient pas l'intention à l'origine. Il y a des pèlerins qui viennent régulièrement se confesser une fois par an. Ils espèrent surtout recevoir des encouragements, car ils sont souvent isolés sur le plan familial et remettent en question le sens de leur manière de voir et de vivre.

#### 7. Importance de rendre les choses plus faciles

Plus l'accès au lieu est simple et moins il y a de restrictions d'horaire, plus facilement surgit pour les visiteurs l'occasion unique de tenter le coup. Pour pouvoir s'adresser à plus de gens, il faudrait une disponibilité de temps encore plus grande, ce qui par contre est impensable vu la situation actuelle de la communauté. A Einsiedeln, comparativement aux églises urbaines, l'accès à la confession comporte encore trop d'obstacles.

#### 8. Confession et entretien de direction de conscience

Le passage de la confession à une discussion existentielle religieuse d'ordre général est courant. Pour de nombreuses personnes, seule la confession donne la possibilité de discuter

de leur vie, et spécialement de leur vie privée et religieuse, de leurs doutes et de leurs misères, avec quelqu'un qui considère leur situation avec bienveillance et sérieux, mais sans jugement moral. Il est essentiel de reconnaître des éléments qui sont susceptibles de développements et avec lesquels on peut aider la personne à se relever et à reprendre courage.

Il en résulte que le confesseur devrait dans l'idéal travailler à des buts concrets, pour que celui qui a cherché conseil reparte, après une seule visite, avec une réserve de nourriture spirituelle et pas simplement libre de toute obligation. Comme il s'agit souvent de tirer un trait sur une problématique, une phase de vie ou de sortir d'un dilemme, on pourra formuler, sur cette base, un objectif pour un recommencement, une nouvelle manière de faire, un changement. Les personnes sont souvent reconnaissantes pour une mission qui peut leur servir de fil conducteur.

9. Les chances significatives et innovatrices de la confession se trouvent pour les adultes dans l'adaptation du processus à leur personne et à leur situation. La vie religieuse prend une résonance qui lui est propre et peut déboucher sur des perspectives personnelles. La personne en recherche d'aide est protégée et respectée dans ce qu'elle est pour recevoir la liberté de se convertir, de changer, de se libérer de contraintes extérieures.

## **Expériences de confession individuelle réalisées dans une paroisse de montagne d'une région frontalière (Suisse italienne)**

### 1. Occasions de se confesser

A Poschiavo (GR), on a l'occasion de se confesser une fois par semaine, en général durant une heure le samedi avant la messe dominicale. Un prêtre est présent à chaque fois. Dans les „temps de bourre“, avant Noël et Pâques, il y a aussi un prêtre extérieur et l'horaire est plus long. Lorsqu'il est absent, le curé est remplacé au confessionnal. Il n'y a en général pas foule. Il est cependant judicieux de conserver ces rendez-vous hebdomadaires. Assurer fidèlement cette présence est un aspect important du ministère sacerdotal.

### 2. Entretien de réconciliation

La disponibilité à un entretien (échange, conseil, sacrement), soit à la cure, soit dans tout autre endroit où le prêtre se tient pour ce service est au moins aussi importante que la possibilité de se confesser à l'église. Car une discussion sur des « problèmes » débouche souvent sur la révélation d'une faute à l'état brut et non avouée. Ces moments constituent des occasions de rendre attentifs à la possibilité de poser la faute devant Dieu et de lui demander pardon. Pour estimer si la situation concrète s'y prête, le prêtre doit faire preuve de grande sensibilité, ainsi que de prudence. Il doit sentir si la personne venue demander conseil est ouverte à cette perspective dans la situation donnée ou s'il est mieux de remettre la confession à plus tard.

### 3. D'autres occasions de se confesser

Dans une paroisse comme Poschiavo – contrairement à une paroisse de ville – chacun connaît tout le monde. Il en va de même pour le curé qui connaît tout le monde et que tout le monde connaît, sauf les vacanciers. Cela peut être un avantage pour le sacrement du pardon, mais devient de plus en plus un désavantage à l'heure actuelle où individualisme et « privacy » sont des signes du temps. Il est donc utile pour les gens d'avoir des possibilités de se confesser, dans un lieu indiqué du voisinage, à des prêtres moins connus que le curé de leur paroisse.

### 4. Confessions des enfants

Avant Pâques et avant Noël, la paroisse organise la confession par classe pour des enfants en âge de scolarité, dans le cadre de l'enseignement de la religion, bien sûr après un entretien préalable et une préparation en groupe. Lorsque l'élève n'est pas disposé à une confession, on le rend attentif, surtout dans les niveaux supérieurs, à la possibilité d'un simple entretien avec le prêtre.

### 5. Pastorale à la recherche de l'annonce de la grâce

Depuis 1980 environ, on célèbre dans notre paroisse une cérémonie pénitentielle avant Noël et avant Pâques. Nous invitons expressément aussi les gens à se confesser individuellement et

rendons attentifs au fait que les directives de l'Eglise exigent la confession individuelle pour l'absolution de fautes graves. Bien qu'il faille de telles directives, elles ne sont guère utiles pour exercer une pression sur les gens. Exercer une pression sur eux n'aide pas les gens d'aujourd'hui à surmonter leur faute selon la compréhension biblique et dans l'amour chrétien, ni à trouver confiance dans la grâce de Dieu.

Nous sommes appelés et mis au défi de vivre d'une manière appropriée à notre temps la conscience de notre mission d'envoyés de Jésus selon Lc 4, 18-19 : *« L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs la délivrance, aux aveugles le retour à la vue, libérer les opprimés, publier l'année favorable du Seigneur. »*